



European Cinema Education
for Youth

FICHE PÉDAGOGIQUE

S'ÉCHAPPER

Les personnages qui « s'échappent » dans ces films quittent provisoirement ou plus durablement un univers habituel, de manière très réelle et tangible, ou de façon plus allégorique. Pour rendre compte de cette expérience et la faire partager au spectateur, les réalisateurs usent de moyens et de formes cinématographiques variés, concrets ou symboliques.

➤ Promenons-nous dans le bois...

Dans *Le Sang* et *L'Esprit de la ruche*, la traversée du bois, la nuit, renvoie à l'univers du conte, et la fugue nocturne prend alors une valeur hautement initiatique. Les personnages quittent le monde réel pour opérer une plongée vers l'imaginaire et l'onirisme. À l'image, les deux films proposent une très forte stylisation de la forêt et de la nuit. Bien qu'en couleur, *L'Esprit de la ruche* devient alors pratiquement un film en noir et blanc. Les cinéastes, avec un grand soin accordé à la lumière et au son, travaillent une dimension fantastique, une inquiétante étrangeté où l'obscurité dominante émerveille, inquiète et désoriente le spectateur.

La forêt plongée dans la nuit est un espace contradictoire. Elle peut se vivre comme un refuge mais aussi, conformément aux archétypes du conte, comme un lieu où l'on s'initie en rencontrant et domestiquant ses peurs – notamment du noir qui rend possible le surgissement de la figure monstrueuse, telle que l'ogre ou encore le loup. Dans *L'Esprit de la ruche*, Ana se trouve dans un grand trouble pour différencier la réalité de l'imaginaire, elle va précisément dans ces bois pour se confronter au monstre – mais en est-il vraiment un ? – qui la hante depuis qu'elle a assisté à la projection du film *Frankenstein*.

➤ Échappées subversives

Passant par un onirisme affirmé dans *Le Sang* et plus encore *L'Esprit de la ruche*, l'échappée se fait plus concrète, sans pour autant être dépourvue de rêverie et de poésie, dans *Pierrot le fou* et *Rentrée des classes*. Dans les deux cas, le brusque changement de cap est une décision de l'instant, comme une inspiration subite, à la manière d'un créateur surpris par son propre geste, faisant aussi basculer le film – un brusque coup de volant pour les amants de Godard ; René chez Rozier se détournant soudainement du chemin de l'école pour retourner à la rivière.

Il s'agit pour chacun d'exercer et d'éprouver sa liberté ; dans ces deux cas l'échappée a en effet une valeur subversive et politique, on conteste et refuse la norme et l'autorité, que l'école et les adultes personnifient dans *Rentrée des classes*. Avec insolence, René finit, geste de la main à l'appui, par tourner le dos à cette vieille femme qui l'interpelle depuis le pont, lui préférant les promesses du cours d'eau et de la nature. Dans *Pierrot le fou*, le couple criminel en fuite se trouve déjà en rupture avec la société. Cette sortie de route approfondit ce divorce d'avec le monde, ils partent expérimenter leur utopie amoureuse et de vie en dehors de la ligne droite de la route qui symbolise la voie tracée par une société normative.

➤ Sensations d'évasion

Les sensations physiques, les sensations fortes qui affectent les corps, sont aussi un moyen pour les personnages de quitter pour quelques instants leur univers quotidien et balisé, de s'affranchir de la réalité. Dans *Uma pedra no bolso*, les protagonistes sont pris dans la vitesse du tournoiement du manège, dans une ivresse chromatique qui change les coordonnées du monde : on quitte littéralement la terre ferme. Le second extrait de *Rentrée des classes* organise un état fusionnel de l'enfant avec la fraîcheur de l'eau limpide, tandis que l'astre solaire frappe et qu'une nature luxuriante l'entoure. Loin de l'école et du village, René semble être devenu un élément de la nature.

Dans *Petite lumière*, Fatima se libère de son environnement pour se projeter dans un autre aux antipodes : la banquise qui gagne subitement les rues de Dakar. Elle peut pour cela compter sur la puissance et la conviction de son imaginaire foisonnant, qui a le pouvoir de faire basculer la réalité. La dimension très sensorielle du son joue aussi un rôle tout particulier faisant « apparaître », comme une image sonore, le vent et la neige du Grand Nord. *L'intervallo* joue sur une contradiction, celle de la captivité et du sentiment d'évasion des deux adolescents. Cette dernière culmine dans cet extrait où ils se trouvent sur le toit qui leur offre une vue panoramique sur Naples. Ils conjurent l'aliénation de leur condition par cette position dominante, leurs paroles et leurs regards les transforment en metteurs en scène d'une ville dont ils sont ordinairement les marionnettes.

INSTITUT
FRANÇAIS

Co-funded by the
European Union

